

SANTÉ

ACCOUCHEMENT : L'INCISION LOIN D'ÊTRE SYSTÉMATIQUE

La polyclinique Saint-Côme, à Compiègne, fait valoir un taux d'épisiotomie très bas : 4 %. Marlène Schiappa avait fait polémique en lançant le chiffre de 75 % à l'échelle nationale.

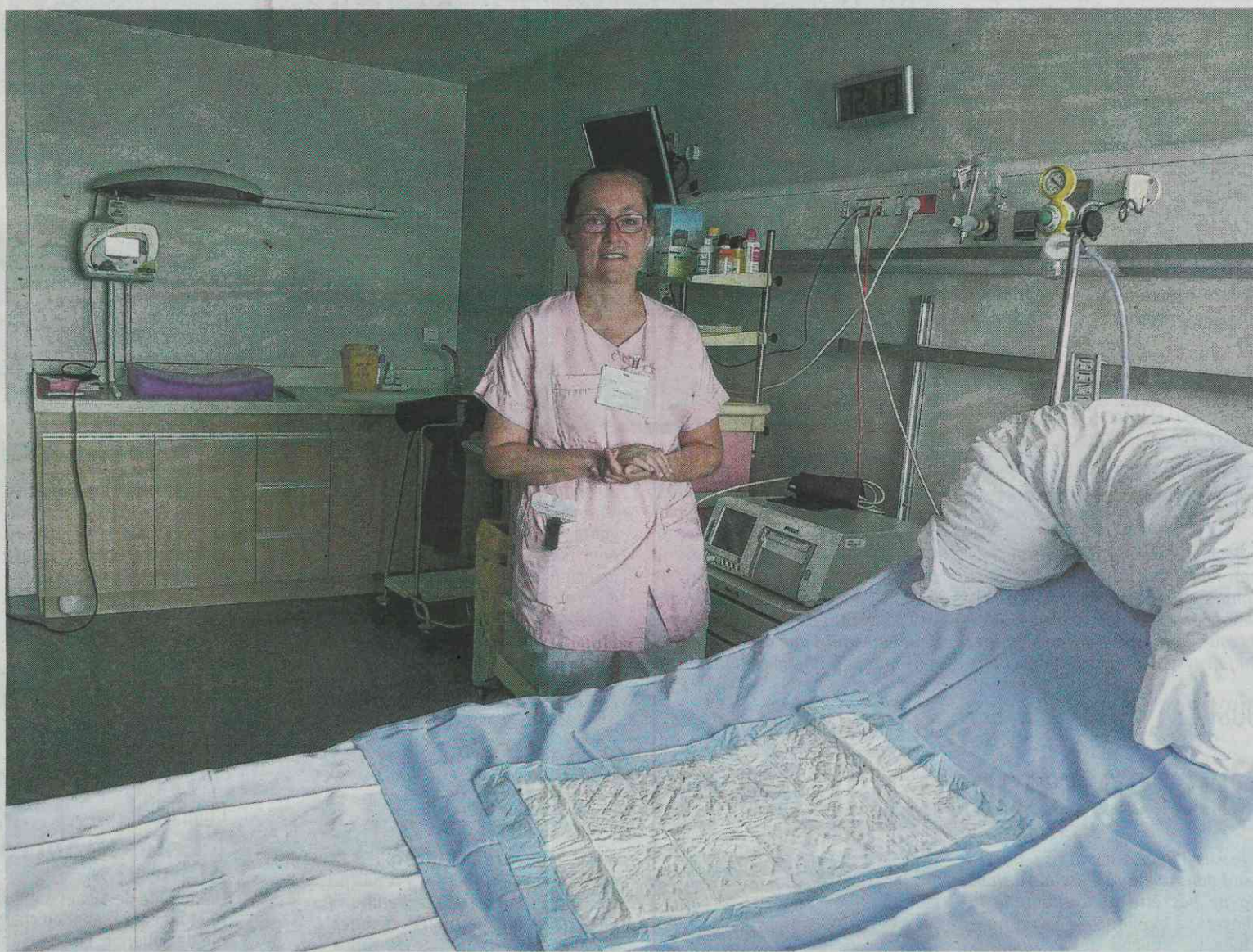
Elle fait grand bruit depuis que la secrétaire d'État à l'égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa, a évoqué un chiffre de 75 % de pratique en France, dénonçant ainsi des « violences obstétricales ». L'épisiotomie. Une incision pratiquée par les sages-femmes sur le périnée, pour faciliter le passage de l'enfant au moment de l'accouchement.

Des allégations qui en ont fait bondir plus d'un parmi le corps médical. La polyclinique Saint-Côme, à Compiègne, a réagi. Dans un communiqué de presse, alors que l'Inserm a corrigé ces chiffres pour descendre à 26,8 % de taux d'épisiotomie au niveau national, la clinique se targue d'être « passée de 28 % à moins de 4 % de façon pérenne depuis juin 2016 », et de ne pas avoir « attendu la secrétaire d'État pour entamer une réflexion sur certaines pratiques ».

Cécile Thiebault, cadre sage-femme à l'origine de ce changement avec le gynécologue et obstétricien Christian Troivaux, s'est battue depuis son arrivée à la polyclinique contre le credo du « on a toujours fait comme ça ». « Pourquoi ? » interroge-t-elle à chaque épisiotomie. Peur que le périnée ne craque, protéger la tête de l'enfant ou encore accélérer le processus sont autant de justifications qu'elle balaie d'un revers de la main. « Si la patiente dit qu'elle ne veut pas d'épisiotomie, on n'en fait pas », argue-t-elle en invoquant la loi Kouchner de 2002 sur le consentement des patients avant tout acte médical.

« À LONG TERME, DES DOULEURS PENDANT LES RELATIONS SEXUELLES »

Pis encore. Si elle désapprouve les propos d'une secrétaire d'État jugée mal informée, Cécile Thiebault appuie le terme de violence. Son collègue, le docteur Troivaux, souligne les conséquences d'un tel geste sur la femme : « C'est douloureux, invalidant. Ça nécessite de la petite chirurgie réparatrice. Mais surtout ça peut continuer de faire mal en suite de couche, et entraîner à long terme des douleurs pendant les relations sexuelles. » Et d'insister : « On voit des femmes qui, plusieurs mois après, ont encore mal. Ça peut foutre un couple en l'air. » Le rapport sur les violences obsté-



Cécile Thiebault, cadre sage-femme à l'origine du projet d'accompagnement de la grossesse « non violent » de la maternité, à la polyclinique Saint-Côme.

tricales commandé par Marlène Schiappa ne satisfait pas entièrement Cécile Thiebault. « Il faut aussi parler de la non-violence, mettre

en valeur ce qui est fait pour améliorer la situation. » Depuis qu'elle a limité sa pratique, la clinique a observé une diminution des déchi-

rures du périnée. Sa consommation d'antalgiques s'est effondrée, à l'instar de celle de fer qui a diminué d'un tiers : conséquences de la

baisse du nombre de mamans en situation d'anémie postnatale.

Un cercle vertueux que la clinique s'attache à pérenniser. Un an après sa mise en place, elle enregistre une nouvelle baisse du taux d'épisiotomie pour atteindre 3,1 % entre janvier et juillet 2017, bien loin de la moyenne nationale. De quoi ébranler à nouveau les chiffres de la secrétaire d'État à l'égalité entre les femmes et les hommes, Marlène Schiappa. Contacté, le centre hospitalier de Compiègne n'a pas été en mesure de communiquer de chiffres quant à sa pratique de l'épisiotomie. ■

CAROLINE VINET

À BEAUVAIS, SEULEMENT 12 % D'ÉPISIOTOMIE, UN CHIFFRE EN BAISSÉ

À la maternité de l'hôpital de Beauvais, en 2016, 2 240 bébés ont vu le jour. Leurs mamans sont au total 12,26 % à s'être vue pratiquer une incision au niveau du périnée au moment de l'accouchement. Avec une grosse différence entre les femmes qui ont accouché pour la première fois et celles dont ce n'était pas le premier enfant. Les primipares (premier enfant) sont 23 % à avoir subi une épisiotomie tandis que les autres ne sont que 5,30 %. Un chiffre en baisse ces cinq dernières années. En effet, les statistiques de l'hôpital font état de 17 % d'épi-

siotomie en 2011, soit cinq points de plus qu'aujourd'hui : 31 % pour les primipares et 7,30 % pour les autres. On constate donc une baisse significative de cette pratique.

Du côté du groupe hospitalier Carnelle, dont la maternité, basée à Beaumont-sur-Oise, dans le Val d'Oise, accueille des patientes du sud du département, on ne pratique pas non plus l'épisiotomie systématiquement. « On limite cette pratique à seulement quelques cas précis, quand c'est nécessaire », fait-on savoir dans le service des naissances.